

# PRELUDES EN CRI MINEUR

**« Préludes en Cri Mineur »** a reçu le  
PRIX SPECIAL DU JURY À VALENCIENNES

**« Préludes en cri mineur »**

Au théâtre du tambour royal – 75011 paris  
avril - mai 1991

Mise en scène : **Betty Berr**

Interprétés par : **Katia Mari et Emmanuel Depoix.**

**SCENE 1**

La scène est noire.  
Norma sort de la chambre.

NORMA (se parlant)

Je ne peux pas, non c'est impossible, je ne peux plus. Pourtant, je l'avais retrouvé ce foutu équilibre.

FRED (off) : Qu'est-ce que tu fais ?

NORMA (se parlant)

Calme toi, respire, ça ira mieux. Si tu savais comme j'ai besoin d'être seule !

FRED (off) : Qu'est-ce que tu fais ?

NORMA : Rien !

FRED (off) : Et bien reviens ! Tu me manques tu sais, et puis ce lit est trop grand pour moi tout seul !

NORMA (se parlant)

Ces nausées incessantes dès que tu t'approches. Cette envie de vomir au moindre attouchement et ce cri de douleur à la place de celui de la jouissance.

FRED (off) : Mais enfin, que fais-tu ?

NORMA : J'ai faim. (Se parlant) rendors toi, je t'en prie. Personne, ne peut partager ma douleur. Tu ne peux rien faire pour moi, rendors-toi.

FRED : C'est une bonne idée, j'arrive.

NORMA : Non, j'ai fini.

FRED (arrivant dans la pièce) Tu n'as pas commencé ?

NORMA : J'avais juste envie d'une pêche.

FRED : Elle a l'air juteuse, fais-moi goûter.

NORMA : Tiens, je t'en donne une autre.

FRED : C'est la tienne que je veux goûter, avec ce mélange de peau sucrée et de fruit moelleux.

Norma lui tend la pêche.

FRED : Hum ! Attends, encore une bouchée (il l'embrasse dans le cou)

NORMA : Oh non ! (elle s'essuie) Je t'en prie !

FRED : C'est pour mieux t'aimer mon amour !

Norma s'éloigne progressivement.

FRED : Toi, toi, ton corps me rend fou et ta démarche ! hum ! tout me rend fou. J'ai envie de toi, maintenant, viens, tout de suite.

NORMA : J'ai trop chaud, laisse-moi !

FRED : Tant mieux ! c'est notre désir qui transpire. Nos corps en transe se cherchent, s'appellent, notre sueur se mélange en une moiteur sensuelle. Profitons-en, vite...

Norma essaye de supporter les caresses de Fred.

FRED : La poésie du corps, son langage suprême nous appelle, vivons notre mort terrestre éphémère.

NORMA : Maman nous invite à dîner mercredi.

FRED : Le corps, ce poème lyrique qui nous transporte, nous emporte vers la sphère de la jouissance, chaque vers nous ensorçèle, nous appelle à l'amour, à la liberté, à

l'évasion, à la beauté... Ouah ! Je l'aime ce corps, ton corps.  
Chaque extrémité me parle, m'enivre, me ravit, c'est l'extase.

Norma le repousse.

FRED : Oui, vas-y, frappe-moi, encore, oui...

NORMA : Arrête ! pas comme ça, non !

FRED : Laisse toi aller.

NORMA : J'ai pas envie, je suis lasse.

FRED : Et voilà, tu me repousses. Encore et toujours.

NORMA silencieuse.

FRED : Qu'est-ce que tu as ? tu es souffrante ou quoi ? tu es un vrai mur.

NORMA : C'est rien.

FRED : Tu en es sûre ?

NORMA : Oui.

FRED : Rien ne t'empêche de faire l'amour avec ton petit mari alors ! Aucun médecin ne l'interdit, au contraire. Ils auraient tendance à le prescrire deux fois plus. Ça guérit tous les maux, c'est bien connu.

Norma reste silencieuse.

FRED : Excuse-moi. Je m'emporte. Viens près de moi, viens.

Norma toujours silencieuse.

FRED : J'avais cru reconnaître quelques signes de défaillance.

NORMA : N'insiste pas, s'il te plaît.

FRED : Bien sûr. Mais...Tu as fait une rencontre ?

NORMA : Non, quand ?

FRED : Je ne sais pas...

NORMA : Ca va passer, je t'assure.

FRED : Tu n'es pas enceinte ?

NORMA : Arrête !

FRED : Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

NORMA : Je vais me coucher.

FRED : Bien, retournons nous coucher. Retournons humer nos draps imprégnés de notre ardeur animale ! Ouah... Imprégnons les encore !...

## SCENE 2

Norma est allongée sur le canapé, son visage est sombre et contracté.

Elle écrit sur un cahier.

Ses yeux se ferment progressivement, mais elle lutte pour finir sa phrase.

Elle ferme son cahier et s'endort.

Fred est dans la cuisine, il prépare le dîner.

La respiration de Norma s'accélère. Son corps se tend, elle serre les poings. Elle se débat, son cahier tombe.

Elle s'agite de plus en plus.

NORMA : Non... Non... lâchez-moi... laissez-moi... j'ai mal...  
Aïe ! Aïe ! J'étouffe... Maman... au secours !...

Norma se recroqueville et pousse un cri.

Elle se réveille en sursaut. Elle a un geste de défense, regarde autour d'elle. Elle s'essuie les yeux. Respire profondément. Elle ramasse son cahier et reste assise un moment. Elle paraît terrorisée.

FRED (off) : C'est prêt !

Norma range son cahier, se ressaisit entre dans la pièce.

Elle semble lointaine.

FRED : C'est prêt. Ouh ! ouh ! tu es là ma chérie ?

NORMA : Oui.

FRED : Qu'est-ce que tu as ? Tu es pâle.

NORMA : Tu trouves.

FRED : Un peu oui.

NORMA : Je me suis juste assoupie.

FRED : Tu n'es pas souffrante ?

NORMA : Non, non.

FRED : Ils sont revenus, hein ?

NORMA : Qui donc ?

FRED : Tes satanés cauchemars.

NORMA : Non.

FRED : Ne me dis pas non. Je reconnais ton regard.

Norma s'arrange en silence.

FRED : La dernière fois, je m'en souviens très bien, c'était la veille de Pâques. On partait à la campagne et cette nuit-là tu as hurlé, tu te débattais après des ombres, tu pleurais et quand tu t'es réveillée, tu avais exactement ce regard.

NORMA : Serre-moi fort, j'ai tellement besoin de toi.

FRED : Je suis là ma chérie, assied-toi, ce soir je m'occupe de tout.

Norma respire fort et se détend.

FRED : Je reviens (il ferme la lumière)

Norma paniquée.

NORMA : Allume, qu'est-ce que tu fais ?

FRED : Chut !

NORMA : Allume, allume...

Fred entre avec une terrine illuminée de bougies.

FRED : Bon anniversaire, mon amour.

NORMA : C'est pas aujourd'hui.

FRED : Tu as encore oublié.

NORMA : Pas du tout, je connais la date de mon anniversaire.



FRED : Et celui de notre mariage ?

NORMA (émue) Tu y as pensé.

FRED : Le 25 octobre 1983, nos mains se joignirent, nos coeurs ont battu fort et nos corps, n'en parlons pas...

Norma pleure.

NORMA : Tu y as pensé. Excuse-moi.

FRED : Comment aurais-je pu oublier ce jour merveilleux qui a bouleversé ma vie. Allez souffle.

Norma souffle les bougies.

NORMA : Tu exagères toujours.

FRED : Exagérer ? J'en ai l'air. Tu as bouleversé ma vie. Oui, toi. Et notre mariage, un véritable tremblement de terre, rien qu'avec un OUI. Comme j'ai aimé les dire ces trois lettres magiques, O.U.I, O.U.I. Comme j'ai aimé les articuler, O.U.I. Les faire siffler de plaisir entre mes lèvres séchées par le trac, O.U.I, O.U.I.

NORMA : Tu es fou.

FRED : Je suis fou de ce mot, OUI, OUI, OUI. Il y a toutes sortes de OUI. Le OUI balbutié, le OUI refoulé, le OUI timide, le OUI pudique, le OUI sérieux, le OUI possédé, le OUI amoureux.

Norma écoute Fred.

FRED : Le mien était intense. Un gros OUI avec des grosses lettres, bien rondes, bien droites, bien dessinées. Tu te souviens comme je l'ai hurlé, pour que le monde entier l'entende, que l'univers

explose de joie. J'étais tellement envahi par le bonheur de t'épouser.

- NORMA : Moi aussi, j'étais heureuse.
- FRED : O autour de U, union du I, indestructible. Je dis OUI.
- NORMA : Et moi je dis fou, FOU.
- FRED : Par contre, le tien était plus discret, plus timide.
- NORMA : J'avais le trac.
- FRED : Tu l'as dit si bas, OUI.
- NORMA : Il t'était dédié.
- FRED : Oui, mais personne n'a dû l'entendre.
- NORMA : C'est pour cela que je l'ai répété une seconde fois.
- FRED : Moi aussi j'avais le trac, et tu sais pourquoi ?
- NORMA : De dire oui.
- FRED : Non, que mes cordes vocales se coincent et qu'aucun son ne sorte.
- NORMA : C'est bon de s'en souvenir.
- FRED : Oui, mais quel dommage que ça soit si périssable.
- NORMA : Pourquoi dis-tu ça ?
- FRED : Tu as oublié la date.
- NORMA : Ce n'est pas important.
- FRED : Ca le devient, tu n'y penses jamais !
- NORMA : Si, mais pas forcément à la date exacte.

FRED : Tant pis, ça me fait de toute façon plaisir de te faire la surprise chaque année. A nous, à notre bonheur, qu'il supporte toutes les tempêtes, les intempéries, les raz de marées.

NORMA : Et les accalmies.

FRED : A notre amour, à nous !

NORMA : A notre OUI.

Ils trinquent.

NORMA : Ton repas est délicieux !

FRED : Il te plaît ?

NORMA : Je me régale. Au fait, maman nous invite mercredi soir à dîner.

Fred fait tomber son couteau sur son pantalon. Il s'ait fait une tache de sauce tomate.

FRED : Ah non ! c'est pas vrai.

NORMA : Elle ne s'arrête jamais, elle revient de Nice, dans trois jours elle repart, j'ai oublié l'endroit.

Fred prend de l'eau avec sa serviette pour essayer d'enlever la tache.

FRED : Elle est tenace.

NORMA : Elle va sur ses 60 ans, elle devrait commencer à se reposer, mais non elle ne veut rien entendre.

Fred frotte de plus en plus fort.

FRED : Elle ne va pas me tenir tête.

NORMA : Tu ne m'écoutes pas.

Fred sourit et repose sa serviette.

FRED : Je savais bien que j'en viendrai à bout.  
Qu'est-ce qu'il y a à la télé mercredi.

NORMA : J'en sais rien... J'irai seule.

FRED : Mais non, je l'aime bien ta mère. C'est vrai  
qu'elle a une résistance surnaturelle et elle  
est si drôle quand elle raconte ses voyages.  
Elle revient d'où ?

NORMA : Tchou !

## SCENE 3

Il est minuit. Norma est seule devant la télé, les programmes sont terminés. Fred rentre, il est saoul.

FRED :                                Bonsoir ma chérie, tu ne dors pas ?

NORMA :                                Bonsoir.

FRED :                                Tu m'attendais. Tu n'aurais pas dû. ( Il regarde sa montre) Déjà, j'ai pas vu l'heure passer. J'ai un peu trop bu.

NORMA :                                Où étais-tu ?

FRED :                                A Fusiol.

NORMA :                                Pour ta réunion.

FRED :                                Non, après.

Fred rit.

FRED :                                ...J'aurai dû t'appeler, mais en sortant de ma réunion, je les ai rencontrés. Des vieux copains. Je ne les avais pas vus depuis des années. On a été boire un apéro, puis un deuxième, puis un troisième, etc... Après j'ai arrêté de compter. Ils voulaient faire un bowling. On était dans un billard. Je les ai retrouvés par hasard, complètement par hasard, d'ailleurs on n'aurait jamais dû se retrouver.

NORMA :                                C'était bien ?

FRED :                                Oui. Enfin... Non. Je ne voulais pas continuer la soirée, je voulais rentrer vite. Je savais que tu m'attendais, ils ont tellement insisté, tu sais ce que c'est.

NORMA :                                non.

FRED : L'endroit était agréable, ça t'aurait plu. Remarque... J'ai pas vu grand chose. Il faisait nuit. Tu m'en veux ? hein ! J'aurai dû te prévenir... Oui, c'est idiot... Dis-moi quelque chose, je t'en prie.

NORMA : Je t'écoute.

FRED : On a juste fait une partie de billard, juste une...

Fred rit et se serre un verre.

NORMA : Je ne veux pas savoir.

FRED : Si, si c'est important. C'est la partie qui a duré longtemps... Oh ! j'ai la tête qui tourne.

NORMA : Epargne moi les détails, s'il te plaît !

FRED : Je t'aime, je t'aime tant.

NORMA : Oui, je sais.

FRED : Pas assez... J'ai honte de rentrer dans cet état.

NORMA : Tu pouvais ne pas rentrer du tout.

FRED : C'est vrai.

NORMA : Pousse-toi, tu sens l'alcool !

FRED : Ah bon ! (se sentant)

NORMA : Qui sont ces copains ?

FRED : C'est loin.

NORMA : Tu ne m'as jamais parlé d'eux.

FRED : Nous étions trois inséparables... Oh ! (il part en courant)

**Flash-back sonore :**

**“ Allez vas-y plus fort, fais-la crier, fais-la jouir... Plus fort, on t’entend pas, dis nous que tu aimes, allez plus fort, plus fort, plus fort...”**

FRED : (revient) J’ai fait trop de mélange. Je ne suis plus habitué. Je ne suis pas bien du tout.

NORMA : D’où sors-tu ce foulard ?

Fred l’enlève.

NORMA : Il était compris dans la partie.

Fred regarde étonné ce foulard.

FRED : Peut-être !

Fred s’allonge sur le canapé.  
Norma est écoeurée.

NORMA : Vous n’avez fait que boire.

FRED : Non, on a parlé du passé...

NORMA : Invite les à dîner la semaine prochaine, je ferai leur connaissance.

FRED : Non, j’ai plus envie de les voir.

NORMA : Tu viens de passer la moitié de la nuit avec eux pourtant.

FRED : Tu ne t’entendrais pas avec eux.

NORMA : On peut essayer.

FRED : Ils videraient notre bar. Ils ont gardé leurs mauvaises habitudes (rit)

NORMA : Regarde-moi !

FRED : J'ai vraiment changé par rapport à eux.  
C'est grâce à toi, ma chérie.

NORMA : Regarde-moi ! Qu'est ce qui s'est passé ce  
soir ?

FRED : J'ai trop bu, c'est tout, oh ! (il part en  
courant).



## SCENE 4

Fred est dans la cuisine, il prépare l'apéritif. Norma est assise dans le canapé, la radio est allumée. Norma monte le son à l'annonce de la nouvelle.

**19H00. Les informations.**

**.....Une fillette de 14 ans s'est fait violer hier soir à la sortie de Fusiol. Ils étaient trois et portaient des masques. Un pompiste, dans le même secteur, s'est fait dévalisé également par trois hommes masqués. Une enquête est en cours...**

Norma éteint et reste abasourdie. Fred entre.

FRED : L'apéritif est prêt.

NORMA : Où étais-tu hier ?

FRED : Je te l'ai déjà dit, au billard de Fusiol. Qu'est-ce que je te sers ?

NORMA : Un double whisky. (Un temps) Où est-il ?

FRED : A Fusiol, mais j'aimerais ne plus en parler.

NORMA : Moi, j'ai encore envie d'en parler.

FRED : Oui, il y avait un mariage. Oui, ils nous ont invités à boire le champagne. Mais je ne les connais pas, et puis quoi, à la fin ? je ne les reverrai jamais. On a échangé que des discours de café avec un peu de passé. Ça n'a vraiment aucun intérêt de s'éterniser. Qu'est-ce que tu cherches ?

NORMA : Ce que vous avez fait.

FRED : Je n'arrête pas de te le répéter.

NORMA : Justement, tu l'as trop bien répété.

FRED : De quoi m'accuses-tu ?

NORMA : Pour l'instant, je te pose des questions.

FRED : J'ai répondu à ton interrogatoire. Je n'ai rien à ajouter.

NORMA : D'accord, tu as raison.

FRED : Ca devient maladif !

NORMA : J'arrête, j'arrête...

Norma boit une gorgée. Elle s'approche de Fred.

NORMA : Tchou ! (temps) vous étiez en voiture ?

FRED : Oui. Tu veux peut-être connaître la couleur ? rien de plus simple, verte ou bleue, à confirmer après un bon lavage. L'année : indéfinie. La couleur des sièges intérieurs : noire. Tu as une conception personnelle du verbe arrêter !

NORMA : J'ai fini.

FRED : Tu me questionnes depuis hier, ça va durer encore longtemps. Tous les soirs tu vas me passer au crible. Qu'attends-tu de moi ? Que je te supplie à genoux, que je te crie mon amour. Tu veux des preuves, je ne t'en donne pas assez. Pourquoi, hein, pourquoi ? Je suis patient, mais j'ai mes limites,

NORMA : Lâche moi, tu me fais mal.

FRED : Moi aussi, tu me fais mal. Tu me rends coupable de quoi ! d'être rentré saoul. D'accord, je l'étais. J'ai toujours répondu à toutes tes questions, Non ? tu n'admet pas l'erreur, c'est normal, tu ne te laisses jamais aller. Tu ne risques pas d'en faire, tu ne fais rien.

NORMA : Je ne te retiens pas.

FRED : Moi non plus.

Chacun est dans un coin de la pièce.

FRED : Qu'est-ce qu'on en train de faire ? On se balance des horreurs à la figure, je t'en prie, arrêtons. C'est trop bête. Viens près de moi, viens.

Norma se laisse cajoler un instant puis, se retire.

NORMA : Quelle heure est-il ?

FRED : Je ne sais pas.

NORMA : Maman nous attend.

FRED : Elle attendra. On a le temps, reste encore un peu.

NORMA : Quelle heure est-il ? Je ne suis pas prête.

FRED : C'est pas grave, c'est ta mère.

NORMA : Justement, je ne peux pas sortir dans cet état. Pour la 3<sup>em</sup> fois, quelle heure est-il ?

FRED : 8H00 !

Norma disparaît.

FRED : Et voilà on passe encore à autre chose.

NORMA : J'entends rien.

FRED : Prépare-toi. Ta mère va nous attendre et ça va être encore de ma faute.

## SCENE 5

Norma est au téléphone.

NORMA : Vous vous souvenez à peu près de l'heure ? Ah ! vous en êtes sûr ? oui... 21H, très bien, Oui... Ils étaient bien trois ? Ça ne vous dérange pas si je vous apporte une photo. Oui, mais même masqués, un détail peut vous revenir... Je vous remercie beaucoup. Demain, vous êtes là ? Pardon... Oui, c'est pour une enquête. Merci, encore, au revoir !

Norma coche des noms sur une liste, un journal est posé sur la table près du téléphone.

(Se parlant) Le pompiste, c'est fait. Je le vois demain. Il reste encore la jeune fille et le trajet. Il faut que je fasse le trajet en chronométrant. Il faut que je sache combien de temps, ils ont mis entre la pompe à essence et le billard.

FRED : C'est moi (il s'approche d'elle pour l'embrasser)

NORMA : Tu vois bien que j'écris !

FRED : Je te dis bonsoir, c'est tout !

NORMA : J'ai vu. Je dois respirer en même temps que toi aussi ?

FRED : L'humeur est au beau fixe. Bonsoir, quand même.

NORMA : Bonsoir.

Norma ferme le journal, plie la liste et commence à faire du rangement.

FRED : Quels sont les gros titres, aujourd'hui ?

NORMA : Je n'en sais rien.

- FRED : Tu ne lisais pas le journal ?
- NORMA : Non, je ne lisais pas le journal, ça t'étonne ?
- FRED : Non. Etre assise devant un journal sans le lire, c'est plutôt banal !
- NORMA : Ne prends pas ce ton cynique.
- FRED : Quel grand mot pour un si petit ton !
- NORMA : Tu me déranges, je travaille. Je t'ai entendu rentrer. Tu n'as pas besoin de me le dire.
- FRED : J'ai envie que tu le saches.
- NORMA : Sois sans crainte, ta discrétion étant ce qu'elle est, je ne peux pas ne pas te voir !
- FRED : Je deviens encombrant !
- NORMA : Je n'ai rien à ajouter.
- FRED : Oh si ! Tu en as à rajouter !
- NORMA : Vaut mieux se taire quand on a rien à dire.
- FRED : Tu devrais dire, faire semblant de se taire, ton comportement parle, tes yeux parlent, ton corps parle. Allez vas-y, qu'est-ce qui te gêne chez moi, qu'est-ce que tu ne supportes plus en moi ?
- NORMA : Moi, moi, toujours moi ! Oublie-toi un peu.
- FRED : Comment ? Tu me jettes comme un vieux Kleenex, dès que je m'approche de toi. Tu me ridiculises dès que j'aligne deux mots. Tu me repousses dès que j'ai un geste tendre vers toi ! je ne parle même pas de faire l'amour, là c'est inconcevable ! Je prends peut-être beaucoup d'espace, mais je ne supporte plus ton attitude

silencieusement bouillonnante. Tu nous enfermes tranquillement dans un mutisme irrécupérable. Je ne te laisserai pas faire.

Norma range l'armoire, vide les tiroirs en silence.

FRED : Tu ne veux pas me répondre ? Très bien.

Il sort tout de l'armoire, violemment.

Alors, qu'en dis-tu ?

Norma continue de tout sortir.

FRED : Qui es-tu devenue ? hein ! qui es-tu ?

Une ceinture tombe.  
Norma fixe la ceinture.

NORMA : Rien absolument rien.

FRED : Je vois des journaux que personne ne lit. Je vis avec une femme qui n'est plus ma femme ! Je te sers un verre ? Buvons à notre gâchis ! Que notre amour se noie dans ces glaçons de granit.

Norma le regard toujours fixe.

FRED : Tchou ma chérie ! (il allume la télévision)

Norma prend la ceinture et commence à taper avec.  
Fred lui prend la ceinture des mains.

FRED : Calme toi !

NORMA : Ne me touche pas ! Non, ne me touche pas.

FRED : Non, je ne veux pas te frapper.

Norma pleure.

NORMA : Ne me touche pas.

FRED : Chut ! allonge-toi. Je vais te préparer le dîner.

NORMA : Non, j'ai pas faim. N'approche pas.

FRED : Regarde, j'ai rangé la ceinture. Je ne veux pas te faire de mal, n'ai pas peur. Je ne te toucherai pas. Je vais préparer le dîner. Je m'en vais. Repose-toi. Regarde, je m'en vais.

Norma le regarde sortir, s'allonge et après s'être bien assurée que Fred est parti, s'endort doucement.

## SCENE 6

## MONOLOGUES

FRED :

Tu as changé. Pourquoi tu ne me supportes plus ? On ne va pas tout gâcher à cause de cette soirée où il ne s'est rien passé, rien qui puisse me laisser un seul souvenir. Je ne comprends plus rien. Si tu m'expliquais ?

NORMA :

Hier, j'ai refait votre trajet. Premier arrêt : la pompe à essence de Fusiol. Grâce à une photo de toi, le pompiste a réussi à te reconnaître. Pas à ton visage, non, il n'a pas pu le voir. Deuxième arrêt : le lieu du viol. J'ai mis exactement 1/4 d'heure. L'homme m'a confirmé l'heure de votre passage : 21H, le viol a eu lieu à 21 Heures 15. troisième arrêt : le billard de Fusiol. Vous avez eu largement le temps de violer la fillette et de faire une partie de billard.

FRED :

Je t'aime, je t'aime si fort. Ma vie sans toi n'a aucun sens, je n'existe que par toi, que pour toi. Mais on ne peut plus continuer à nous déchirer. Je ne le supporterais pas. Qu'est-ce qui t'arrive ? qu'est-ce qui nous arrive ?

NORMA :

Comment aurais-je pu oublier cette ceinture que vous aviez fait glisser si lentement pour ensuite me flageller ? Son cuir était si épais qu'il me rentrait dans les chairs, sa boucle en métal si lourde qu'elle me fracassait les os. Comment aurais-je pu l'oublier ? Je sais maintenant pourquoi tu m'as épousée ! Vous m'avez toujours suivie. Toujours guettée. Tu m'a séduite avec ta patience, ta tendresse, ta douceur, tu m'as redonnée envie de faire l'amour, même si par moments j'avais encore des nausées. J'ai aimé être une femme pour toi. Maintenant, c'est fini ! La plaie est à nouveau ouverte. Elle suinte. Tu es bestial !

FRED :

Depuis combien de temps, tu n'es pas venue te blottir dans mes bras avant de t'endormir avec cette crainte de toujours faire des cauchemars ? tu commençais à reprendre confiance. Tu souffres à nouveau. Est-ce que tu finiras par me dire pourquoi ? Qu'est ce que je



représente pour toi ? Un soufre douleur. J'ai tellement envie de t'aider. Aide moi.

NORMA :

Je me souviens de notre première rencontre, quand tu es venu t'asseoir à côté de moi à la terrasse du café, tu étais si drôle, si pertinent, déjà si tendre. Tu as bien caché ton jeu. Ce jour-là tu es venu pour moi ou par jeu ? Vous étiez encore tous les trois. Qu'est-ce qui me prouve que vous n'aviez pas tiré au sort pour savoir lequel d'entre vous viendrait m'aborder ? Aujourd'hui, je pourrais être mariée aussi bien avec... Pourtant je ne vous ai jamais dénoncés. Alors pourquoi ? Si j'acceptais de vivre à côté de toi je serais encore plus ignoble ! Si je continuais à me laisser toucher par toi, caresser par tes mains, je serais complice de tout et surtout de mon propre viol. Je ne peux pas accepter ce marché ! Je ne te donnerai pas ce plaisir.

FRED :

C'est toi que je veux serrer dans mes bras. C'est à toi que je réserve mes mots tendres et mes caresses. C'est à toi que je veux dire, je t'aime et pas à des inconnues de passage qui nous volent notre plaisir, pour 1/4 H de jouissance. Si tu ne veux plus de mon amour, qu'est-ce que je fais en faire ? Je ne peux pas le garder en moi, il est trop immense ! Il prend trop de place et puis il t'appartient. Prend-le ! Garde le ! Accepte le ! même si on se quitte.

NORMA :

Coupable de viol.

Coupable de mortification.

Coupable de te servir de ton sexe comme d'un instrument de torture.

Coupable de m'avoir donnée du bonheur et de me l'avoir repris.

Coupable de mensonge, de trahison.

Coupable de m'avoir fait un enfant.

Je suis enceinte.

FRED :

Et si on partait en voyage ?

## SCENE 7

La scène est noire, les plombs ont sauté.

NORMA : Qu'est-ce qui se passe ?

FRED : Je ne sais pas.

NORMA : Qu'est-ce que tu as fait ?

FRED : Rien.

NORMA : Qu'est-ce que tu fais ?

FRED : Ma chérie, je cherche le compteur.

NORMA : Il est dans la cuisine.

FRED : Je cherche la cuisine.

NORMA : Elle est toujours à la même place.

FRED : Oui, je suppose.

NORMA : Vas-y, qu'est-ce que tu attends ?

FRED : Aïe ! Laisse-moi le temps d'y arriver !

NORMA : Tu traînes, dépêche-toi, j'ai horreur du noir.

FRED : Je ne vois absolument rien.

NORMA : Le contraire m'aurait étonné.

FRED : Tu n'as pas une allumette ou un briquet ?

NORMA : Je ne fume pas.

FRED : Ce n'est rien. Ou ce sont les plombs ou une panne de secteur.

NORMA : Je vais m'en occuper, ça ira plus vite, aïe!  
Si tout était rangé à sa place, aussi, aïe !

- FRED : Ne bouge pas, tu vas te faire mal.
- NORMA : Alors dépêche-toi ! je ne supporte plus ce noir.
- FRED : Tout de suite ! pour toi, je volerai dans la nuit, aïe ! Foutue table, hum ! hum ! Je sens ton parfum, tu n'es pas loin...
- NORMA : Je ne mets pas de parfum.
- FRED : Ce noir persistant m'excite !
- NORMA : Excite-toi à trouver le compteur, ça servira au moins à quelque chose, pour une fois !
- FRED : C'est moins érotique !
- NORMA : Tu parles à quelqu'un ?
- FRED : Oui, à toi, ma chérie.
- NORMA : Il y a une autre voix.
- FRED : C'est ma voix intérieure, elle réfléchissait au temps que j'allais mettre pour te serrer dans mes bras en me référant juste à ton odeur.
- NORMA : Tu as fait entrer quelqu'un ?
- FRED : Comment ? Je ne sais même pas où est la porte d'entrée !
- NORMA : Tu sais très bien où elle est !
- FRED : Tous mes sens sont à fleur de peau. Ton odeur est de plus en plus présente. Tu voudrais que je partage ce joyau avec quelqu'un. Ça y est, je te tiens. Ratée. aïe !
- NORMA : N'approchez pas !

FRED : Trop tard ! Cette fois, je te tiens.

NORMA : Non, lâchez-moi ! non, ne me touchez pas !

FRED : Ce n'est que moi, ton petit mari !

NORMA : Et alors, ça ne te donne pas tous les droits.

FRED : Non, mais au moins celui d'assouvir mes sens !

NORMA : Qu'est-ce que tu fais ? non, tu me fais mal, non, je ne veux pas !

FRED : J'ai envie de toi...

NORMA : Moi pas, lâche moi !

FRED : Ca fait combien de mois que tu inventes des prétextes ? j'en ai marre, j'ai besoin de toi, besoin de sentir ton corps près du mien, besoin d'être en toi, c'est normal, non !

NORMA : Pas dans le noir !

FRED : Mais, je t'aime merde ! Faire l'amour avec toi en fait partie !

NORMA : Respecter l'autre aussi en fait partie.

FRED : Ca fait deux mois que je ne te touche plus, je n'en peux plus, je suis un homme avec un corps qui vit !

NORMA : Moi aussi, mon corps vit.

FRED : Tu as un autre homme ?

NORMA : Non, je n'ai pas envie de faire l'amour avec toi en ce moment, c'est clair !

FRED : Mais enfin, tu m'aimes. Tu ne m'as pas toujours repoussé, si mes souvenirs sont bons et ils ne remontent pas à si loin !

- NORMA : Qu'est-ce que tu veux à la fin ?
- FRED : Toi, toi, t'aimer à la folie...
- NORMA : Tu ne parles qu'avec ton sexe, tu n'es qu'un sexe !
- FRED : Je n'en peux plus d'attendre, d'espérer, d'en rêver, ça me monte à la tête.
- NORMA : Ne me force pas, lâche moi ! Je t'ai dit non. Je ne veux plus servir qu'à ton propre plaisir, tu entends... Non, non.

Bruits de bagarre, Fred la viole, on entend juste sa respiration et ses gémissements.

Un temps

- FRED : Qu'est-ce qui m'a pris ? Qu'est-ce que je t'ai fait ? je ne voulais pas te brusquer. Tu me résistes depuis trop longtemps ! Je ne peux pas te regarder sans te toucher, ni dormir à côté de toi sans te serrer fort. T'aimer du regard ne me suffit pas. Je ne voulais pas... Non, pas comme ça ! Je t'ai fait mal ? Tiens, prends ça, tu vas avoir froid. Je t'aime trop, je me suis laissé emporter... Tu me comprends. Je n'aurais pas dû, je ne devais pas.
- NORMA : C'était la dernière fois, j'espère que c'était bon !
- FRED : Mon désir a dépassé ma raison... crois-moi !
- NORMA : Je suis enceinte de 2 mois.
- FRED : Enceinte ? Pourquoi... Tu ne me l'as pas dit ?
- NORMA : Tu ne m'en a pas laissé le temps.
- FRED : Pourquoi tu ne me l'as pas dit ?

NORMA : Qu'est-ce que ça aurait changé ?

FRED : Tout.

NORMA : Ca n'aurait rien changé.

Elle sort.

FRED : Un enfant... Enceinte, j'attendais ce moment depuis si longtemps. J'ai rien vu. Ce foutu sexe qui est plus fort que tout. (Parle à son sexe) c'est toi le responsable. Tu ne peux pas te contrôler, c'est plus fort que toi. Minable. Virilité mal placée. Supériorité secondaire. Obsédé sexuel ! Tu as pris de force ma femme qui porte mon enfant. Tu l'as violée. Tu n'as pas pu te retenir, non et pourquoi ? pour cinq minutes de faux plaisir. En plus c'était nul ! Tu as tout gâché. J'en ai marre d'être possédé par ce plaisir, merde ! Toi, si fragile, si tendre, je t'ai prise de force, brutalisée. Pourquoi n'as-tu pas crié ? pourquoi n'as-tu rien dit ? Tu t'es laissé faire... J'ai peut-être rien entendu. Reviens. Je n'en pouvais plus, je suis fait comme ça, j'aime l'amour et je t'aime. Je t'aime trop. J'accumule les conneries. Regarde-moi, je suis simplement amoureux de ma femme.

## SCENE 8

MONOLOGUE.

Norma parle à son ventre.

NORMA :

Tu es bien au chaud, mon bébé.

Tu ne manques de rien !

Ta maman est là, tu entends ma voix.

Tu la reconnais ?

Bientôt tu seras dans mes bras.

Je te tiendrai fort.

On sera bien tous les deux.

Attention, bébé, tu me fais mal.

N'envoie pas des coups de pieds, n'importe où, hein !

Petit coquin.

Aïe, mais tu tapes fort, brute.

Brute comme ton père, ça promet.

Non, tu ne me feras pas oublier.

Tu sais ce que je porte dans mon ventre ? leur sexe.

Il a grossi mois après mois.

Il est là à l'intérieur de moi.

Il me ronge, il bouge, il frappe.

Il vit en moi depuis 9 mois.

Comment oublier ?

Tu baignes dans leurs immondices.

Mon ventre est pourri.

Va-t-en, va-t-en, sors de là.

Pourriture embryonnaire.

Sexe puant.

Fous le camp, tu entends, fous le camp.

Attendez au moins que je sois morte pour me ronger.

Ne soyez pas si pressés.

(Se caresse le ventre)

J'aime cette rondeur.

C'est beau une femme enceinte.

Et de profil, c'est comment ?

Personne ne te vois bouger.

Il n'y a que moi qui te sens.

Tu m'appartiens !

Un corps deux vies, c'est magnifique.

Je t'ai vu à l'écran, tu m'as fait un signe.

Tu m'as reconnue.

Pourquoi sortir ? après tout, tu es bien là.  
 Si on décidait maintenant, tous les deux,  
 Que tu ne sortes pas.  
 On reste ensemble, sans rien changer.  
 Si peut-être un peu de poids, tu es trop lourd.  
 Mais profiter du silence de notre conversation.  
 Se comprendre par sensation.  
 Oui.  
 Je vais t'empêcher de sortir.

Tu aimes la musique ?  
 Je vais te faire écouter quelque chose.

Norma prend les écouteurs de Fred qui sont toujours posés sur sa chaîne HI-FI.

Tu entends.  
 Non, c'est pas assez fort.  
 C'est mieux comme ça

Elle rit

Hum ! c'est bon, il est encore chaud des oreilles de ton père.  
 Imprègne toi bien de sa chaleur.

Elle enlève le casque

Son sang coule dans tes veines.  
 Je le viderai.  
 Comment te regarder sans le voir ?  
 Tu auras ses yeux, ses cheveux, son sexe.  
 T'embrasser ?  
 Pour avoir un arrière-goût de dégoût, jamais.  
 Sors de là, allez tout de suite, que je te voie.  
 Cauchemar de mon passé.  
 Modèle réduit.  
 Vomit de ma haine.  
 Sors de là.  
 Tu m'empêches de respirer.  
 Tu prends toute la place.  
 Je ne te laisserai pas agrandir ton territoire.  
 Je vais le réduire ton espace vital, le réduire.

Tu es impatient de sortir.  
 Tu n'as plus assez de place, hein ! mon bébé d'amour.  
 Mon tout petit.



Encore quelques semaines de patience.  
 Je veille sur toi.  
 Personne d'autre ne t'approche.  
 Personne d'autre ne te touche.  
 Tu es mon amour.  
 Tu es à moi, rien qu'à moi.  
 Profite en bébé.  
 Comment es-tu ?  
 Tu me ressembles ?

Tu sais pourquoi je t'ai gardé ?  
 Pour t'empêcher de sortir.  
 Je ne te laisserai pas venir au monde.

Elle rit.

Tu finiras bien par comprendre que je ne te veux pas.  
 Regarde ce que tu as fait de ta mère.  
 Tu vas te désagréger pour la peine.  
 Si j'accouchais ?  
 Qu'est-ce que je ferais de toi ?  
 T'allaiter ? jamais ta bouche n'effleurera mes seins.  
 M'occuper de toi ?  
 Pourquoi faire ?  
 T'élever ? comment ?  
 Ici, il n'y a aucune morale.  
 T'éduquer, sur quel exemple ? le nôtre, Ah !  
 Rien n'est respecté, rien n'est respectable.

Je n'ai rien préparé encore.  
 Ta maman n'est pas gentille.  
 Ta chambre n'est pas prête.  
 De toute façon,  
 Tu n'as pas besoin de chambre.  
 Mon ventre te suffit.  
 L'appartement est trop petit.  
 On va se taire.  
 C'est notre secret.  
 Lui, il n'a pas besoin de savoir que tu restes avec moi.  
 Aïe ! tu es content, c'est ça.  
 Frappe moins fort, tu me fais mal.  
 Sois gentil, ne tape pas ta maman.

Je t'ai dit d'arrêter, tu entends.

Et si tu mourrais !  
Ton coeur s'arrête, erreur de vie.  
Si tu meurs ?  
Dehors, pas dans mon ventre.  
Dehors, tu as compris corps étranger.  
Pas de corps mort dans mon ventre.  
Non, tu vas vivre.  
Tu dois assurer la descendance.  
Chez nous, on est des violeurs de père en fils.  
Et des violées de mère en fille.  
Oui, tu vas vivre.

(Se tient le ventre)  
Qu'est-ce que c'est ?  
C'est pas des coups de pieds.  
Non, je t'ai dit que je ne te voulais pas.  
Je vais mettre des coussins.  
Aïe ! à l'aide.  
Et notre promesse, Aïe.  
Je voulais que tu restes.  
Tu n'as pas tenu parole, traître.  
Aïe !

## SCENE 9

Norma est assise, sans un mot, décoiffée, mal habillée, les yeux dans le vague d'une tristesse à faire peur. Fred tient le bébé dans ses bras.

FRED : Tu as faim, mon bébé... Dis-le à maman. Appelle-la maman. Fais-lui la surprise. Dis-lui doucement, tendrement. Maman, j'ai faim, maman, je t'aime

Norma ne bouge pas.

FRED : Essaie une deuxième fois. Maman, je t'aime, maman, je t'aime tant. Regarde-moi, s'il te plaît !

Norma ne bouge pas.

FRED : Maman est un peu fatiguée en ce moment, mon chéri, ne lui en veut pas. Elle a souffert, petit garnement. Tu ne voulais pas sortir. Papa va s'occuper de toi. Je vais préparer ton biberon, (il regarde Norma) regarde comme il est beau....

NORMA : Il te ressemble.

FRED : Tu trouves ? Il a tes yeux, ton regard.

NORMA : Il n'a rien de moi ?

FRED : Accepte le, c'est ton fils aussi.

NORMA : Je te dis qu'il n'a rien de moi !

FRED : Je t'en prie, fais un effort. Il est si petit. Il a tant besoin de toi.

Norma reste silencieuse...

FRED : Il te cherche. Il a besoin de ta présence, de se blottir dans tes bras. Prend-le au moins une fois !

NORMA : Une fenêtre ouverte sur l'amertume.

Un oiseau sort de sa torpeur.  
Des barreaux l'empêchent de s'envoler,  
mais l'amertume l'appelle...

FRED : C'est notre enfant !

NORMA : Il m'a fait souffrir. Cette douleur  
insoutenable, je la porte encore dans mon  
ventre !

FRED : Il n'y peut rien !

NORMA : Je la porterai toujours dans mon ventre.

FRED : Il te tend ses petits bras, tu ne peux pas  
rester insensible à ce spectacle. Il a  
besoin de toi, merde ! (il lui met sur ses  
genoux)

Norma ne le regarde pas, ne le touche pas.

FRED : Ce n'est pas grave, après tout, je suis tout  
à fait capable de m'occuper de toi !

NORMA : *Une fenêtre ouverte sur l'amertume.  
Un oiseau sort de sa torpeur.  
Des barreaux l'empêchent de s'envoler,  
mais l'amertume l'appelle.  
L'oiseau ne peut rien faire.*

*Laissez-moi dans ma torpeur.  
Laissez-moi revivre ailleurs.*

*Une fenêtre ouverte sur un vécu sans  
barreau, sans chaîne et sans ivresse.  
Une pénombre connue, une pénombre  
connue, mais l'amertume l'appelle.  
L'oiseau ne peut rien faire.*

*Laissez- moi dans ma torpeur.  
Laissez-- moi revivre ailleurs.*

*La, la, la, la,  
Un air qui me passe par la tête m'empêche  
d'ouvrir la fenêtre sur l'amertume qui  
m'appelle.*

*Laissez-- moi revivre ailleurs.  
Laissez-- moi dans ma torpeur.*

FRED : Tu entends cette belle voix. Ça fait longtemps que ta maman n'avait pas chanté. Tu avais faim. Tu vois qu'on s'en sort toi et moi. Laisse-moi le temps de m'habituer et dans quelques jours, tu seras fier de moi... Je vais le coucher.

NORMA : Bonne nuit !

FRED : Fais lui un baiser.

Norma détourne la tête.

FRED : (embrasse le bébé) de la part de ta maman.  
Le bébé pleure.

FRED : Non bébé, calme toi. Il a peut-être encore faim ? Pourquoi tu pleures ? Qu'est-ce qu'il faut faire ? Tu pourrais m'aider non !

NORMA : *Une fenêtre ouverte sur l'amertume, qui m'appelle....*

Le bébé pleure.

NORMA : fais-le taire !

FRED : Comment ?

NORMA : Qu'il arrête de crier... J'ai mal à la tête. Où j'en étais ? on ne peut pas se concentrer ici. Qu'il se taise.

Fred sort de la pièce.

NORMA : Tu t'en occupes très bien.

Fred revient.

FRED : Ca y est, bébé s'est endormi. Mais tu t'en fous de toute façon.  
 (Il s'approche de Norma), hein, tu t'en fous. Je n'en peux plus. Je t'en supplie fais un effort. Occupe-toi de lui ! je te le demande pour lui, pour nous.  
 Je voudrais comprendre, juste une fois, comprendre ! qu'est-ce qui s'est passé ? Qu'est-ce que je t'ai fait ? qu'est-ce qu'il t'a fait ? qu'est-ce que la vie t'a faite pour que tu t'enfermes ? Explique-moi, je ne comprends rien !

NORMA : *La, la, la...*

FRED : Arrête avec cette chanson, arrête !

NORMA : *La, la, la...*

FRED : Réponds-moi !

NORMA : *La, la, la...*

FRED : Et puis merde ! j'en ai marre de monologuer (il met le casque sur les oreilles et met la musique à fond)

Le bébé pleure.  
 Norma chante plus fort  
 Le bébé pleure toujours.  
 Norma chante plus fort. Elle regarde Fred, crispée.  
 Les pleurs de bébé s'amplifient.

NORMA : *La, la, la...* Qu'il se taise ! tais toi ! tais toi (se met devant Fred) fais-le taire !

Fred lui tourne le dos.  
 Bébé hurle.  
 Norma regarde Fred une dernière fois et se dirige lentement vers la chambre du bébé.

NORMA (off) *La, la, la...*

Bébé se tait.  
 Fred allume la télévision.

*JOURNALISTE*

*La police a retrouvé les violeurs de Fusiol, après plusieurs mois de cavale ils ont été démasqués : il s'agit de trois jeunes mineurs en fugue. Ils ont été écroués à la prison de Farel....*

FRED :                                        Ils ont mis le temps (il se retourne)

Norma revient les mains ouvertes, pétrifiée d'horreur.  
Fred la regarde et court dans la chambre du bébé.

FIN.